

# Où je vais la nuit

d'après l'opéra *Orphée et Eurydice* de Christoph Willibald Gluck  
Mise en scène Jeanne Desoubaux

# Où je vais la nuit

Théâtre lyrique

Librement adapté de l'opéra *Orphée et Eurydice* de Christoph Willibald Gluck

Mise en scène Jeanne Desoubeaux

Costumes et scénographie Cécilia Galli assistée de François Gauthier-Lafaye et Claire Fabre

Direction musicale Jérémie Arcache et Benjamin d'Anfray

Collaboration artistique Martial Pauliat

Arrangements Maurice et les autres

Création lumières Thomas Coux

Création sonore Warren Dongué en collaboration avec Jérémie Arcache

Régie générale Jori Desq assisté de Paul Amiel et François Gauthier-Lafaye

Administration / Production Léonie Lenain

Développement / Diffusion Véronique Atlan

Régisseur son Warren Dongué en alternance avec François Lanièce

Régisseur plateau Jori Desq, en alternance avec Redha Medjahed et Paul Amiel

Stagiaire costume Lily Barteaux

Construction décor/costumes Théâtre de Lorient, Ateliers du Théâtre de l'Union-Alain Pinochet, Simon Roland

Avec

Jérémie Arcache - *Nikita* ; Benjamin d'Anfray - *Simon* ; Claude Lastère - *Odette/Orphée* ; Agathe Peyrat en alternance avec Judith Derouin - *Eugénie/Eurydice*

À partir de 11 ans // Durée 1h15

Création le 11 janvier 2022 au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges

En tournée en 21/22 et 22/23

**Production** Compagnie Maurice et les autres

**Coproduction** Théâtre de l'Union CDN de Limoges (87) ; Scène Nationale d'Orléans (45) ; Fonds de soutien à la production de S'il vous plaît, Scène Conventionnée de Thouars / Les 3T, Scène Conventionnée de Châtelleraut / Scènes de Territoire, Scène Conventionnée de l'agglomération du Bocage Bressuirais ; Le Gallia Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national – art et création de Saintes (17) ; Théâtre de Caen (14) ; Opéra National de Bordeaux (33) ; OARA – Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine.

**Avec le soutien** du Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National (56), du Théâtre du Cloître, Bellac (87) en partenariat avec la Ferme de Villefavard en Limousin (87), de L'Abbaye aux Dames de Saintes (17), de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE# Auvergne-Rhône-Alpes.

**Avec l'aide à la création** de la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

La compagnie Maurice et les autres est soutenue et financée pour son projet par la Région Nouvelle-Aquitaine.

**Bande annonce du spectacle : <https://vimeo.com/684606369>**

**Compagnie Maurice et les autres**

Administration / Production : Léonie Lenain / 06 08 73 56 04 / leonie@mauriceetlesautres.com  
Développement / Diffusion : Véronique Atlan / 06 81 91 44 97 / veronique@mauriceetlesautres.com

# Extraits de presse



"Juste et convaincante, cette libre adaptation de Gluck par la metteuse en scène Jeanne Desoubieux revisite le mythe avec une vitalité inédite. [...] Pleinement convaincant dans la modestie de ses effets, le spectacle se donne les moyens de son sujet sans en faire trop. [...]"

C'est dans une belle banalité assumée que l'émotion triomphe, et l'on sort avec Gluck tournant dans la tête comme une bonne chanson qu'on aurait entendue plein de fois à la radio." - *Lucile Commeaux*

"Jeanne Desoubieux nous livre un théâtre lyrique humble et d'une grande puissance. [...] Un moment de grâce suspendu dans nos quotidiens." - *Carmen Lunsman*



*La Grande Table critique*

"Ce mélange des genres marche très bien dans le sens et dramaturgiquement dans le spectacle [...] Ils m'ont surpris, et la surprise est toujours une bonne option au théâtre." - *Marie Sorbier*

"Un véritable sens de l'image. [...] Des choses très belles et un pari très audacieux" - *Philippe Chevillet*

**LE FIGARO**

"Sans cesse le spectateur est plongé dans ses retranchements. [...] La proposition est audacieuse, le choix des actrices-chanteuses irréprochable et il faut souligner le bonheur de voir des musiciens qui maîtrisent un répertoire tant classique que plus contemporain. Le ciment d'une pièce qui rajeunit et rafraîchit l'oeuvre de Gluck." - *Agathe Moreaux*



"Une adaptation par une talentueuse metteuse en scène. [...]. La forme est simple, les univers lumineusement définis. À travers quelques images aussi somptueuses [...] que pauvres, la metteuse en scène [...] nous met au coeur de la solitude du désamour." - *Fabienne Pascaud*

**Les Inrockuptibles**

Où je vais la nuit dans la sélection des "Spectacles à ne pas manquer en mars 2022"

"Fidèle à son goût du mélange sur le plateau entre des voix lyriques et des comédien·nes chanteur·euses non lyriques, l'Orphée de Jeanne Desoubieux sera interprétée par la comédienne Cloé Lastère et son Eurydice par la soprano Agathe Peyrat, Orphée devenant la voix miroir du public et celle d'Eurydice, "la voix étrangère, lointaine, d'un autre temps, d'un autre lieu". - *Fabienne Arvers*



l'actualité du spectacle vivant

"Aux Bouffes du Nord, Jeanne Desoubieux revisite le mythe d'Orphée qu'elle féminise et modernise dans une forme de spectacle concertant à l'esthétique poético-fantomatique où s'assume un détonnant mélange stylistique." - *Christophe Candoni*

**DE LA COUR AU JARDIN**

"Une remarquable adaptation. Durant une heure et demie, j'ai été submergé par la grâce, la délicatesse, la légèreté, la beauté formelle et musicale de ce spectacle d'une intelligence et d'une sensibilité rares." - *Yves Poey*



L'info autrement

"Une belle réussite !

La réappropriation de ce mythe par Jeanne Desoubieux et sa troupe retrouve sur scène toute la brillance de l'original. Une inventivité qui remporte la mise." - *Bertrand Cassat*

*Où se passe notre histoire ? Et à quelle époque ? C'est le privilège des légendes d'être sans âge. Comme il vous plaira.*

Orphée, Jean Cocteau, 1950

Orphée est un musicien. Eurydice, sa femme, est nymphe. Le jour de leurs noces, elle est mordue par un serpent et meurt aussitôt. Orphée désespéré obtient des dieux l'autorisation d'aller la chercher aux enfers, la seule condition est que leurs deux regards ne se croisent jamais.

Il échoue, il la regarde, et Eurydice meurt une seconde fois.

L'opéra de Gluck (1762) a la puissance des chefs d'œuvres, de ceux qui disent l'essentiel. La musique retranscrit avec justesse le vertige de la perte. C'est pour moi, aujourd'hui, un opéra sur le deuil, la rupture, le désamour. Mais demain il me racontera autre chose. *Orphée et Eurydice* nous parle à chaque moment de notre vie, indéfiniment, inlassablement. C'est cette force là que je souhaite partager avec un public, avec joie, humour, générosité, sans lourdeur ni surplomb, avec une simplicité proche de ce qui fait nos vies, entre drames et légèretés.

Jeanne Desoubeaux



© Thierry Laporte

## Note d'intention

### *Le mythe d'Orphée et Eurydice*

Orphée est poète et musicien, Eurydice, sa femme, est nymphe. Elle meurt le jour des leurs noces après avoir été mordue par un serpent. Orphée a l'autorisation des dieux pour tenter de la ramener des enfers, selon deux conditions : s'il parvient à séduire les monstres qui le laisseront alors passer, et surtout, s'il parvient à la ramener sans la regarder dans les yeux et sans lui dire quel contrat il a passé avec l'autorité divine. Il échoue, Eurydice meurt une seconde fois.

### *La voix*

L'opéra de Christoph Willibald Gluck, Orphée et Eurydice, composé en 1762, m'accompagne depuis maintenant plusieurs années. Au long de mon parcours, j'ai pu l'entendre, le danser, le voir se créer, le mettre en scène par extraits. Avec ma collaboratrice (costumes et scénographie) Cécilia Galli, nous avons eu à deux reprises l'occasion de réfléchir à la représentation scénique d'une telle histoire. Il existe plusieurs versions de l'opéra de Gluck ; dans la version italienne, Eurydice meurt une seconde fois, point. Dans la version française, Eurydice meurt une seconde fois, mais, tradition française oblige, l'Amour revient au troisième acte pour orchestrer le happy end : il ressuscite à nouveau Eurydice.

Ce mythe ne cesse d'être repris et adapté. Il ne cesse d'interroger. Philosophiquement d'abord : comment penser la mort ? Artistiquement, avec la question du regard : quel est le point de vue ? Métaphoriquement, encore : c'est quoi, ne pas se retourner sur qui on aime ? Dans notre cas, scéniquement : quel espace pour représenter les enfers ? Comment faire co-exister ces deux mondes ? Et d'ailleurs, l'autre monde est-il notre monde ? D'où vient Orphée au juste ? Les questions sont nombreuses, les réponses sont multiples.

Mon intuition se porte autour de la voix. Orphée est le musicien. Mais quelle est sa musique ? Quelle est sa voix ? Avec la compagnie Maurice et les autres, nous avons maintenant l'habitude de mêler, sur le plateau, des chanteurs lyriques à des comédiens-chanteurs non lyriques. Ici, je souhaite explorer cette intuition de départ : si Orphée a une voix non lyrique, et Eurydice, une voix lyrique, deux espaces distincts se font entendre, et ce, seulement par la voix. Les Enfers deviennent alors un espace dans lequel on s'exprime comme ça : lyriquement. Orphée peut alors être le personnage-miroir du public, celui qui a la voix la plus proche de la nôtre, et la voix d'Eurydice, dans les Enfers, apparaît comme la voix étrangère, lointaine, d'un autre temps, d'un autre lieu.

J'ai en tête un spectacle musical mais je souhaite que l'univers lyrique soit réservé aux Enfers. Ainsi, avant ce moment précis, c'est une écriture musicale à inventer avec les quatre musiciens-comédiens. Il se trouve que les quatre interprètes peuvent aussi bien travailler dans un registre classique que dans un registre pop. Avec l'instrumentarium qu'ils forment (piano, violoncelle, contrebasse, ukulélé, percussions), nous pourrions explorer d'autres univers musicaux que celui de Gluck. C'est mon intention et mon parti-pris : je souhaite que le spectacle débute sur un concert de chansons parmi lesquelles des compositions et des reprises de chansons populaires, comme dans un mariage, afin que l'on s'approche davantage du concert pop que du récital lyrique. Trente minutes de concert entameront donc le spectacle, pendant l'entrée public. Je souhaite, par ce biais, mettre la musique au premier plan, proposer un rapport scène/salle très frontal (les interprètes jouent le jeu du concert : ils parlent entre les morceaux, s'adressent très directement aux spectateurs), et que l'on entre dans le mythe et l'opéra sans s'en apercevoir. L'opéra de Gluck sera le fil conducteur, mais nous n'hésiterons pas à l'arranger, le couper, le remanier. Je souhaite que l'opéra tire vers le théâtre lyrique : ce sera un espace où tout devient possible, où l'on s'affranchit des carcans liés au répertoire pour inventer, à la manière d'un peintre ou d'un cinéaste, une autre œuvre. Interprété par des artistes naviguant eux mêmes entre musique et théâtre, le spectacle aura pour vocation à être présenté dans des maisons de théâtre pour proposer une nouvelle approche de l'opéra.

### *Les corps*

En 1859, Hector Berlioz remanie l'opéra de Gluck en transformant le rôle-titre masculin ; il a rencontré une certaine Pauline Viardot, chanteuse (mezzo) mais aussi compositrice, et souhaite qu'elle puisse chanter le rôle d'Orphée. C'est donc une version pour mezzo-soprano en travesti. J'ai vu beaucoup de mises en scène de cet opéra dans la version avec deux femmes, et j'ai toujours vu les metteurs en scène jouer le jeu du travestissement, Orphée est donc une femme qui joue un homme.

Si ce sont bien deux femmes qui chantent, pourquoi ne pas assumer que ce sont deux femmes qui s'aiment ? Pourquoi travestir l'une d'entre elles ? Orphée peut-elle être une femme ? Ma réponse est oui. Je ne connais pas dans l'opéra de représentations de couples homosexuels. Pourtant, c'est un milieu dans lequel des femmes jouent des hommes constamment, et inversement. J'ai le sentiment que la lecture moderne d'Orphée et Eurydice dans cette version pour deux femmes pourrait être de ne pas chercher à déguiser la féminité de l'une d'entre elles pour la tirer à tout prix vers une (enième) représentation de l'hétérosexualité. J'aimerais que cette homosexualité soit possible sans en faire cas, sans en faire un sujet. Qu'elle soit, tout simplement.



## *L'accessibilité*

Dans mon approche de cette œuvre et de l'opéra en général, je tente de me débarrasser de l'idée que cet art est élitiste. Il l'est probablement, si l'on regarde d'un point de vue effectif, statistique : qui connaît l'opéra, qui va à l'opéra. Si on adopte un point de vue plus naïf, plus « premier degré », la voix lyrique crée une émotion immédiate, même pour un néophyte. Pour avoir fait des opéras auprès de scolaires, les réactions sont multiples et diverses (rires, stupéfaction, terreur, pleurs...) mais quand un chanteur sort sa voix, aucun enfant est indifférent. Je pense ce spectacle à destination des salles de théâtre et non des opéras aussi pour cette raison. Mais avant tout, je suis convaincue que cette forme musicale sera finalement assez simple et limpide. Je suis convaincue qu'il faut qu'elle soit accessible et populaire. Il y a une convention à accepter : au lieu de parler, les interprètes chantent. Mais c'est une convention comme une autre, qui, grâce au début du spectacle (concert), donnera le sentiment qu'il ne peut pas en être autrement.

## *La légèreté*

Orphée et Eurydice raconte quelque chose d'absolument universel. Selon moi, il s'agit d'un mythe sur le désamour, sur la rupture, sur le deuil. Selon Roland Barthes, c'est un mythe qui raconte davantage une manière d'aimer : ne pas se retourner sur qui on aime, c'est ne pas vouloir saisir l'autre – est-ce seulement possible ? Céline Sciamma dans *Portrait de la jeune fille en feu* raconte encore autre chose : ce qui semble l'obséder, c'est le regard. Dans *Le regard féminin*, une révolution à l'écran d'Iris Brey, elle conclue, à propos de ce film, « [Orphée] fait un choix, « le choix du poète et non celui de l'amoureux » : le choix du souvenir d'Eurydice . » (...) Le travail collectif de ces trois femmes [les trois héroïnes du film de Sciamma] interrogeant une œuvre dont on pense déjà connaître le sens met en abyme ce que le regard féminin peut effectuer en tant qu'outil théorique lorsqu'on analyse un film. Lui donner un nouveau souffle. » Humblement, à ma manière, je souhaite m'emparer à mon tour de ce que pourrait raconter Orphée et Eurydice. Je sais aussi que c'est en créant ce spectacle que je saurai mieux ce qu'il raconte, grâce à ce que chaque spectateur pourra ou voudra voir de là où il se trouve : s'il vient de tomber amoureux, s'il se sépare, s'il enterre quelqu'un... C'est un spectacle où je prends le pari que c'est le spectateur qui saura mieux dire de quoi il est question. Je suis en attente et curieuse de cet échange car c'est pour cela que je fais du théâtre. Orphée et Eurydice nous parle à chaque moment de notre vie, indéfiniment, inlassablement. Je souhaite partager cette expérience universelle avec un public, avec joie, avec humour, sans lourdeur, sans surplomb, avec générosité, avec une simplicité proche de ce qui fait nos vies, entre drames et légèretés.

Jeanne Desoubeaux

« C'est un mythe que j'aime beaucoup parce que il y a toute une leçon de sagesse, de morale, de conduite ; ne pas se retourner sur qui on aime, marcher devant en sachant que celle-là ou celui là vous suit et que en la conduisant on le ou on la sauve mais ne pas se retourner ce qui veut dire ne pas vouloir le ou la saisir donc c'est un très beau mythe, un mythe très généreux, et très sage, et très difficile. »

Roland Barthes à propos du mythe d'Orphée



© Thierry Laporte

## **Calendrier de la production**

### **Résidences de création**

Janvier 21 : Résidence de création (adaptation musicale) au Théâtre des Bouffes du Nord

Mai 21 : Résidence au Théâtre de Lorient (plateau et construction)

Août 21 : Résidence à l'Abbaye aux Dames de Saintes (plateau)

Décembre 21 : Résidence au Théâtre de Bellac

Décembre 21 et janvier 22 : Résidence au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges

### **Du 11 au 14 janvier 2022 : Création au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges**

### **Représentations en tournée - 21/22**

18 et 19 janvier 2022 : Les 3T, Châtellerauld

3 et 4 février 2022 : Le Gallia, Saintes

15 et 16 mars 2022 : Scène Nationale d'Orléans

Du 31 mars au 17 avril 2022 : Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

Du 27 au 29 avril 2022 : La Manufacture – CDN de Nancy *co-accueil* Opéra National de Lorraine

3 et 4 juin 2022 : Biennale Là-Haut, Saint-Omer

## Projet d'actions culturelles en lien avec le spectacle

Étant convaincue que ce spectacle en particulier se prête à un échange avec les spectateurs sur ce qu'ils perçoivent du mythe, ce qu'ils ont reçu, et ce que ça leur évoque personnellement, je souhaite proposer au moins deux temps d'échange et de création, en amont et en aval de la représentation, avec des personnes de tous les âges.

Le premier échange consistera à aborder le mythe à travers la question « qu'avez-vous perdu ? ». Cette première étape donnera lieu à une récolte d'idées et de témoignages et l'écriture d'un mini-texte. Pensés comme des haïkus ou des strophes de poésie, ils tenteront symboliquement de résumer l'échange entre les spectateurs et nous. Ces textes pourront être amenés à intégrer le début du spectacle (à confirmer).

Dans un second temps, un échange plus ou moins formel (cela peut se constituer en bord de plateau pour un groupe de scolaire par exemple), nous prendrons le temps de revenir sur ce qui a été perçu du spectacle et de poser à nouveau la question « qu'avez-vous perdu? ».

Pour aller plus loin

Un troisième temps de création musicale pourra avoir lieu selon les envies et le temps consacré à ces actions. Avec l'aide de Jérémie Arcache - musicien créateur, nous proposons que les textes préalablement écrits par Cloé Lastère ou Jeanne Desoubieux à partir des entretiens avec les spectateurs soient mis en musique et présentés aux participants de l'action. Pour cette troisième étape, un minimum de deux représentations dans le même lieu est nécessaire (modalités à définir).

L'idée est que chaque personne s'empare du mythe à travers la rengaine relativement connue de l'opéra « J'ai perdu mon Eurydice » et se l'approprie. Ces ateliers sont à moduler et à construire en échange avec les théâtres : quel public, combien de personnes, quel temps en amont et quel temps en aval. Nous nous adaptons aux besoins et aux nécessités des lieux.

## La compagnie Maurice et les autres



Fondée en 2015 par Jeanne Desoubeaux, la compagnie Maurice et les autres, implantée à Limoges, navigue entre théâtre et musique. Les premiers projets de la compagnie, initiés et dirigés musicalement par Igor Bouin, membre régulier de la structure, sont des opéras : *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel – projet qui donne son nom à la compagnie et *Didon et Enée* de Henry Purcell.

En 2017, grâce au dispositif « Jeunes Pousses » de la Maison Maria Casarès, Alloue (16), la compagnie crée en 2018 son premier projet professionnel : *Ce qu'on attend de moi*, d'après les textes de Vincent Guédon au Gallia Théâtre, Saintes (17). Ce spectacle, à cheval entre récit théâtral et musique, est qualifié de « théâtre musical ».

La même année, la compagnie est lauréate des Ateliers Médicis - « Création en cours » - et devient alors résidente dans une école à Aigre (16) et crée en juillet 2019 l'opéra jeune public *Don Quichotte (j'étoilerai le vent qui passe)* – d'après Jules Massenet - au Festival de Saintes (17).

En 2020, *Les Noces*, spectacle de théâtre musical sur un texte de Samira Sedira voit le jour grâce à une commande conjointe de la Maison Maria Casarès, Alloue (16) et du Théâtre de la Poudrerie, Sevran (93). Conçu pour être joué à domicile et/ou dans des lieux non dédiés au théâtre, le spectacle est présenté plus de 60 fois dès la première saison.

En 2021, la compagnie entamera une résidence avec l'ensemble Justiniana au Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul.

Depuis sa création, la compagnie est attachée à travailler selon trois axes : produire des spectacles populaires (au sens noble) et adaptables à différents territoires ; proposer des écritures singulières mêlant théâtre et musique. Enfin, elle prend soin que ses spectacles soient le reflet de sa manière de travailler : l'exigence artistique et politique mêlée à la bienveillance et au soin ; à toutes les échelles, pour tout le monde.

Aujourd'hui, la compagnie souhaite poursuivre son encrage sur le territoire, proposer un répertoire de spectacles sur plusieurs saisons et, dans la même lignée, conserver un esprit de troupe. Jeanne Desoubeaux, directrice artistique de la compagnie fait appel pour chacun de ses projets à des collaborateurs réguliers : Igor Bouin (directeur musical/interprète), Martial Pauliat (directeur musical/interprète), Jérémie Arcache (directeur musical/interprète), Léonie Lenain (administratrice/chargée de production), Cécilia Galli (scénographe/costumière), Paul Amiel (régie générale), Thomas Coux (créateur lumières), Flore Merlin (pianiste), Jean-Christophe Lanièce (interprète), Anaïs Bertrand (interprète), Isabelle Savigny (interprète), Pauline Leroy (interprète), Agathe Peyrat (interprète), Arthur Daniel (interprète), Cloé Lastère (interprète).



### Jeanne Desoubeaux, mise en scène

Formée à la musique, à la danse, au théâtre et aux études littéraires entre Caen et Paris, Jeanne Desoubeaux, née en 1992, fonde la compagnie Maurice et les autres en 2015. Elle met alors en scène les opéras *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel, *Didon et Enée* de Henry Purcell, *Don Quichotte (j'étoilerai le vent qui passe)* d'après Jules Massenet, toutes sous la direction musicale d'Igor Bouin et les spectacles musicaux *Ce qu'on attend de moi* d'après Vincent Guédon et *Les Noces* de Samira Sedira, accompagnée musicalement de Martial Pauliat et Jérémie Arcache.

Comme comédienne, elle joue au théâtre sous la direction de Bernard Sobel, Hugo Roux, Myriam Marzouki, Valérien Guillaume. Comme assistante à la mise en scène, elle travaille avec Hugo Roux, Jean de Pange, Jean-Pierre Baro.

En 2018-2019, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra National de Paris (assistante sur les spectacles de Maëlle Dequiedt, Célie Pauthe, Robert Carsen et création de *Et la nuit éclairait la nuit* à l'Amphithéâtre Bastille).

En 2020, elle travaille avec l'Opéra de Dijon (création de *Je crois entendre encore* annulée en mai 2020) ou encore avec l'ensemble Aedes (Mathieu Romano) et le compositeur Vincent Bouchot autour de l'opéra participatif *Argos et Grigoria*, créé en février 2021 au Théâtre Impérial de Compiègne.

Avec Maurice et les autres, elle prépare l'opéra rural et itinérant *Carmen Bus Tour* en collaboration avec Igor Bouin et une dizaine d'artistes issus de la compagnie ainsi que le spectacle de théâtre musical *Où je vais la nuit*, d'après *Orphée et Eurydice* de Gluck.

Elle est artiste associée à la Vie Brève - Théâtre de l'Aquarium.



### Cécilia Galli, scénographie et costumes

Cécilia Galli a étudié scénographie et costumes à l'Académie des Beaux Arts de Florence, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg dont elle sort diplômée en 2016. En 2016 elle est scénographe du Radeau de la méduse - Thomas Jolly. Elle travaille avec Stanislas Nordey et Christine Letailleur en tant que costumière pour *Baal* en 2017. Elle réalise les costumes et les masques pour les spectacles jeune public mis en scène par Benjamin Bouzy.

Elle travaille en tant que scénographe avec Lorraine de Sagazan (*Les règles du jeu*, 2017), Elie Guillou (*Sur mes yeux*, 2018), Félix Prader (*Bourrasque*, 2018), Anissa Daaou (*La liberté ou la mort*, 2019), Estelle Savasta (*Nous dans le désordre*, 2019), Noël Casale (*Oedipe Roi*, 2019), Manon Worms (*Coeurs Fugitifs*, 2019).

Avec Jeanne Desoubeaux elle travaille à la conception de scénographies et costumes (*Ce qu'on attend de moi*, 2018 / *Don quichotte (j'étoilerai le vent qui passe)*, 2020 / *Où je vais la nuit*, 2022). En 2019 elle participe au projet *Création en Cours* (Ateliers Médicis - Ministère de la Culture et de l'Éducation) et réalise un court-métrage sur la danse à Mayotte.



### Léonie Lenain, administration - production

Diplômée d'un Master 2 Métiers de la production théâtrale, à la Sorbonne-Nouvelle Paris III, elle est, depuis 2016, chargée de production pour le Nouveau Théâtre Populaire, la Compagnie de la jeunesse aimable - Lazare Herson-Macarel et depuis 2017 pour Hérétique Théâtre - Julien Romelard. Elle a également effectué un stage de relation publique au Théâtre de la Tempête en 2015 et d'administration-production au sein de la compagnie Hypermobile - Clément Poirée. Elle rejoint la Compagnie Maurice et les autres - Jeanne Desoubeaux en 2019 en tant qu'administratrice - chargée de production.



### Martial Pauliat, création musicale - interprète

Martial Pauliat commence enfant ses études musicales par le biais de la manécanterie des Petits Chanteurs Limousins et du conservatoire de Limoges. A l'âge de 16 ans, il intègre la maîtrise de Notre-Dame de Paris dirigée par Lionel Sow. Il y suit l'enseignement d'Yves Sotin, Marguerite Modier et Sylvain Dieudonné. Il crée en 2008 avec Igor Bouin et Yann Rolland le Trio Musica Humana qui se destine à l'interprétation des musiques de la Renaissance. Il obtient son DEM de basse continue au CRR de Boulogne-Billancourt en 2014.

En 2013, il crée Hybris, un ensemble ayant pour vocation d'ouvrir la musique ancienne à un public large et varié. Il se produit régulièrement avec l'ensemble Clément Janequin, les ensembles Douce mémoire, Aedes, Pygmalion, Le Poème Harmonique ou encore Le Concert Spirituel.

En 2019/2020, il sera Donatien dans *Le Code Noir* (Clapisson) dirigé par Jérôme Corréas et mis en scène par Jean-Pierre Baro, soliste dans *Les Noces* de Stravinsky par l'ensemble Aedes ainsi que dans *Hippolyte et Aricie* (Rameau) dirigé par Raphaël Pichon et mis en scène par Jeanne Candel à l'Opéra Comique.

### Thomas Coux, création lumière



Après des études à l'Institut d'Etudes Théâtrales à Censier (Paris III) et une formation de comédien à l'Ecole Claude Mathieu, il participe à de nombreux spectacles en France et à l'étranger (notamment en Argentine, au Mexique et en Chine) en tant qu'acteur ou en tant que collaborateur artistique du metteur en scène. Parallèlement à cela, il s'intéresse très tôt à l'éclairage et réalise des créations lumière pour diverses compagnies. Il est également diplômé du CFPTS en régie lumière et accompagne régulièrement des spectacles en tournée. Il a dernièrement collaboré, notamment, aux créations de la metteuse en scène Pauline Bureau et du metteur en scène Jean-Pierre Baro.



### Jérémie Arcache, interprète

Jérémie Arcache a grandi dans la musique classique, étudiant le chant, le violoncelle, le piano et la direction d'orchestre dans différents conservatoires parisiens et à la Maîtrise de Notre Dame de Paris. Il développe dès lors une ouverture musicale certaine au contact de professeurs tels que Stéphane Delplace (écriture), Nicolas Brochot (direction d'orchestre), Marina N'guyen Thé (violoncelle), Alain Buet (chant) ou encore Nicole Corti (chef de chœur).

À ses 19 ans il s'écarte de cet environnement pour plonger dans l'univers de la Pop. Sans vraiment en prendre conscience, Jérémie s'est retrouvé au cœur de la scène musicale actuelle française en formant le groupe Revolver avec Ambroise Willaume et Christophe Musset. Après six années riches en expériences, trois albums studio dont deux disques d'or, 300 concerts dont des festivals de plus de 30 000 spectateurs, Jérémie forme c o d e, un projet orchestral ouvert sur le monde d'aujourd'hui. Il y fait se rencontrer des musiciens classiques, des artistes de musiques actuelles (Sage, Christine & the Queens, Dominique A, Superpoze, Fauve, Flavien Berger) autour de résidences de concerts, de sessions en studio et de performances d'art contemporain. Il compose avec Christophe Musset la BO du film *Diamond Island* en 2016.

En perpétuel questionnement sur les cadres et les enjeux de la musique classique aujourd'hui, il collabore, en tant qu'instrumentiste et comédien avec de nombreux groupes qui partagent ces réflexions (avec Maurice et les autres : *Ce qu'on attend de moi*, *Les Noces*, *Où je vais la nuit*, *Virévolte*, ensemble pop/baroque dirigé par Aurore Bucher, Compagnie Lieux-Dits dirigée par David Geselson...). Parallèlement, il est à l'origine du duo Peur Bleue avec lequel il sort un premier EP en novembre 2018. Un premier album est attendu pour l'automne 2020.



### Benjamin d'Anfray, interprète

Benjamin d'Anfray est né en 1988 en région parisienne. Il étudie au Conservatoire national de Région de Boulogne-Billancourt avec Marie-Paule Siruguet et suit ensuite les cours de Billy Eidi au CNR de Paris, avant d'intégrer le CNSMD de Lyon en 2009. En 2015, il y obtient, après un séjour d'études à l'Université de Montréal avec Jean Saulnier, son master de piano (dans la classe de Florent Boffard et Svetlana Eganian), puis l'année suivante son master d'accompagnement (dans la classe de David Selig). Passionné d'histoire, il a poursuivi en parallèle des études supérieures à la Sorbonne puis à l'École nationale des Chartres, où il obtient son diplôme d'archiviste-paléographe après avoir soutenu sa thèse en 2012.

Il rentre ensuite en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris de 2017 à 2019, travaillant comme chef de chant sur plusieurs productions. Il est sollicité depuis tant pour l'Opéra (*I Puritani*, la création à venir du *Soulier de Satin* de M.-A. Dalbavie) que pour le ballet (*Giselle*). Comme accompagnateur et chef de chant, il collabore avec l'Opéra de Lyon, l'Orchestre national de Lyon, la compagnie Justiniana, le chœur Spirito, le Centre national de la danse, Radio-France, l'ensemble Aedes, l'ensemble Clément Janequin...

En parallèle de son activité dans le monde lyrique, Benjamin s'intéresse de très près à l'esthétique romantique et aux pianos historiques. Il termine ainsi, au sein du master consacré au piano-forte à l'université Paris-Sorbonne, une recherche « pratique » sur l'improvisation au piano au XIXe siècle. En 2018, il co-fonde l'ensemble Lélío, formation de musique romantique sur instruments historiques, avec Lucie Arnal (violoncelle), Roberta Cristini (clarinette), et Jeanne Mendoche (soprano), pour lequel il réalise aussi de nombreux arrangements « de salon ». Benjamin participe à l'intégrale Beethoven du prochain festival « Pianoctambule » au Mans, avec quatre sonates jouées sur instrument historique.



### Claude Lastère, interprète

Formé.e au conservatoire municipal d'art dramatique du Centre de Paris sous la direction d'Alain Gintzburger puis à L'EDT91 sous la direction de Christian Jehanin, Claude intègre la promotion 28 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2015, parrainé.e par Pauline Sales. Depuis sa sortie en 2018 iel travaille avec Dorian Rossel et la compagnie STT sur *Le dernier métro*, avec la compagnie The party sous la direction d'Émilie Capliez dans *Quand j'étais petit je voterai* de Boris Leroy, avec la compagnie Une bonne masse solaire sur la création de *Full Circle* mise en scène par Kaspar Tainturier-Fink, sur *Un fil à la patte* avec le Collectif 7 puis en 2020 avec la compagnie Maurice et les autres sur la création *Les Noces*, une mise en scène de Jeanne Desoubreaux, avant de rejoindre les créations *Normalito* et *En prévision de la fin du monde* écrites et mises en scène par Pauline Sales. En 2021 iel travaille sous la direction de Vincent Garanger dans *Mon visage d'insomnie* de Samuel Gallet ainsi que sur *Où je vais la nuit* avec Maurice et les autres.



### Agathe Peyrat, interprète

La soprano Agathe Peyrat se forme très jeune à la musique classique et contemporaine au sein de la Maîtrise de Radio-France à Paris, puis de la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Avec un goût marqué pour la scène et le travail théâtral, elle se produit dans divers festivals, théâtres et maisons d'opéra en France et à l'étranger, aussi bien dans le répertoire opératique classique que contemporain, l'oratorio ou le récital. Son intérêt pour l'interdisciplinarité l'amène à entreprendre des études universitaires en Lettres et Arts, ainsi qu'à participer à divers projets transversaux mêlant musique classique, contemporaine, chanson et théâtre.

Elle collabore notamment avec les metteurs en scène Jeanne Candé, Samuel Achache et Sylvain Maurice, ainsi que la chorégraphe Flora Détraz. Portée par un attachement à la musique d'ensemble, elle travaille depuis 2013 au sein de l'ensemble vocal Aedes (direction Mathieu Romano). Elle est par ailleurs autrice-compositrice-interprète du groupe Inglenook, et explore le domaine de la chanson avec l'accordéoniste Pierre Cussac.



## Judith Derouin, interprète

Chanteuse et comédienne éclectique, Judith Derouin aborde des styles musicaux très variés, allant de la musique ancienne aux musiques actuelles, en passant par le lyrique.

Elle a participé à la création de plusieurs pièces de théâtre musical et d'opéra, avec notamment les metteur.se.s en scène et chorégraphes Benjamin Lazar, Richard Brunel, Thomas Jolly, Sylvain Groud, Jeanne Candel...

Elle a été remarquée en 'Second Blues singer' dans *Mass* de Leonard Bernstein au Corum de Montpellier et à la Philharmonie de Paris.

Adeptes du métissage des genres, elle a créé avec l'ensemble Consonance le projet *Continuo*, alliant jazz et musique baroque.

Judith s'est produite lors d'une tournée des zéniths de France et à Bruxelles dans *Disney en Concert, Magical Music from the Movies* avec le Sinfonia Pop Orchestra, avec lequel elle a déjà chanté pour *Disney en concert, Tale as old as time* au Grand Rex de Paris et TV Series Live. Elle a également été choisie pour interpréter le rôle de Belle dans *La Belle et la Bête* de Disney en ciné-concert.

Cette saison a vu naître la pièce *Séraphine, sans rivale* d'Arnaud Guillou, dans laquelle Judith tient le rôle-titre. A partir d'avril 2022, elle reprend le rôle d'Eurydice dans *Où je vais la nuit* de Jeanne Desoubaux.



**Direction artistique**

Jeanne Desoubeaux / 07 86 84 43 23  
jeanne@mauriceetlesautres.com

**Administration / Production**

Léonie Lenain / 06 08 73 56 04  
leonie@mauriceetlesautres.com